

Château de Pomboz – Saint Pierre de Curtille

Un domaine de l'abbaye de Hautecombe du XII^e siècle à la Révolution

L'histoire de Pomboz est méconnue. Les archives sont rares. Seuls quelques textes retrouvés dans des écrits relatifs à Hautecombe permettent de retracer la chronologie de ce château qui n'a pas encore révélé tous ses secrets.

Quelques documents consultés aux Archives Départementales de Savoie et à la Bibliothèque Nationale de France nous éclairent succinctement sur la composition de l'édifice à des moments précis, par exemple lors d'interventions d'abbés commendataires. Trois inventaires des biens d'Hautecombe effectués en 1640, en 1700 puis en 1796¹ fournissent les revenus des différents domaines, mais n'apportent aucune précision sur l'état des bâtiments de Pomboz.

Deux incendies intervenus en 1851 et 1866 feront perdre à Pomboz une partie de son aspect originel.

A partir de ces modestes documents, des cartes et cadastres mais aussi des éléments observables sur place j'ai tenté de retracer l'évolution architecturale au cours des siècles de ce château, qui n'a pas l'histoire habituelle d'une demeure seigneuriale.

Situation géographique

Le château est édifié à 435 m d'altitude, sur la montagne de la Charvaz, entre le Rhône et le Lac du Bourget, dans une dépression du dernier pli méridional du Juras, appelée Val de Crenne (ou Crène). Le domaine de Pomboz, ancien fief d'Hautecombe du XII^e siècle jusqu'à la Révolution se situe à 9 km de l'abbaye.

Origine du nom Crène :

Crenne, Crène serait un dérivé du nom source (bien qu'il y ait peu de sources sur la commune).

En 1287 est cité le Vallis de Criona, en 1386 Vallis de Grena, en 1473 Vallis Crenna et en 1640 Vallée de Crena. Mais le document qui s'impose c'est le pouillé du diocèse de Genève, en 1481 « *Ecclesia sancti petri Vallis Crienne* » Paroisse Saint-Pierre du Val de Crenne

Une autre traduction qui tient de la légende, circule : « la vallée des crânes ». Une grosse bataille aurait eu lieu vers l'an 1000. Les morts auraient été si nombreux qu'on aurait donné cette appellation à la vallée.

Etymologie de Pomboz :

Si l'on prend en compte, d'une part que la langue officielle du duché de Savoie est le français depuis le XIII^e siècle et d'autre part que les terminaisons en Z étaient utilisées par les scribes du Moyen-Age pour différencier le patois du latin, on peut considérer que Pombeau est l'orthographe officielle et Pomboz la déclinaison patoisante.

En bons savoyards nous utiliserons Pomboz.

¹Histoire de l'abbaye de Hautecombe. C.Blanchard – BNF Gallica
Mémoire Château de Pomboz agrément GPSMB 2021

Nous n'avons retrouvé aucune explication étymologique de ce nom. Un notaire romain, légionnaire habilité à noter les contrées traversées indique dans son rapport que la contrée est riche de tous les fruits hormis l'amande, du fait d'un micro climat exceptionnel. « Pom » pourrait être le dérivé de pomum « fruit » et de Pomone la déesse des fruits. Ce pourrait-il qu'il y ait un rapport, le domaine étant très fourni en toutes sortes d'essences et ce depuis la nuit des temps.

Annexe 22-23- paysages du IV^{ème}

Une position stratégique de surveillance à l'époque romaine

Depuis l'Antiquité le Val de Crenne est un lieu de passage. La voie romaine prétorienne, reliant Vienne à Genève, passait par Etanna (Yenne), empruntait la dépression de la Charvaz, contournait le nord du lac à proximité de l'oppidum de Châtillon, puis, depuis Chindrieux longeait le pied du Gros Foug jusqu'à Condате (Seyssel) pour ensuite rejoindre Genève.



Le Préfet de la flotte du Haut-

Rhône navigable (tronçon Lyon-Seyssel) avait son poste de surveillance militaire complété par un port à Ebrudunum (Châtillon) au nord du Lac. Il disposait de deux unités d'infanterie terrestres (ou cohortes) situées à proximité de cette voie romaine :

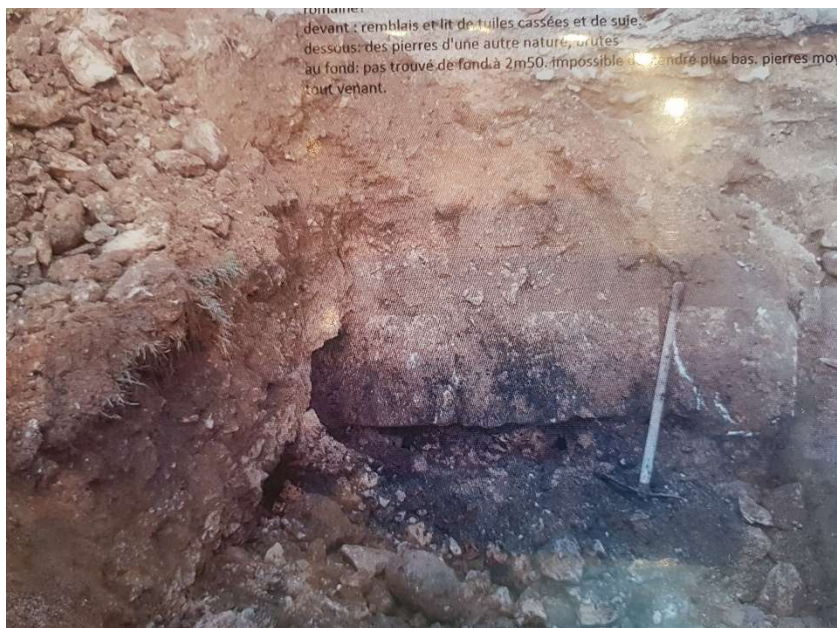
- l'une à Semelaz dominait l'entrée de la Savière et le lac près de Conjux,
- l'autre « Sur Muray » surveillait le Rhône au-dessus de Chanaz

Ces différents postes de surveillance formaient un dispositif efficace, tant sur la voie fluviale que terrestre. ²

De nombreux vestiges retrouvés dans le secteur confirment l'importance de cette voie de passage durant l'Antiquité.

- **Pomboz** (St P.C.): Des fouilles ont permis de retrouver une enceinte romaine confirmant certains écrits : bâti sur un castrum romain et plus probablement sur un vaste réseau souterrain dont l'entrée est actuellement bouchée (depuis 1945)- souterrains visitables en 1931 (guide bleu Michelin). Des morceaux de canalisations en terre cuite retrouvés devaient alimenter une fontaine.....

²J. Pallière « Sur l'origine mystérieuse du nom Savoie.
Mémoire Château de Pomboz agrément GPSMB 2021



Fouilles réalisées dans la cour du château. Mise à jour d'une enceinte en pierres taillées, signées d'une croix à branches égales (III^{ème} siècle) de canalisations en terre cuite.

- **Piolet** (St P.C.) : croix avec une base campaniforme, ancienne borne miliare romaine située à moins de 50 mètres du château le long de la voie romaine qui passe à St Pierre au lieu dit « le piolet » référence à Kaminski : tractus sapaudia...



- **la Côte**, (St P.C.) : des tombes sous dalles avec vases en céramiques sigillée, des plaques de marbre et des monnaies dont une frappée sous l'Empereur Magnence.
- **Conjux** un Autel métrouque dédié à Cybèle, un autel funéraire et un site immergé de poteries situé au large de la plage. ³
- **Chindrieux** les vestiges d'une villae – port romain à Châtillon
- **Ruffieux** : autel païen dédié à Mars, ex-voto dédié au dieu Apollon
- **Condote** port romain (Seyssel)

³"Le mobilier archéologique du site culturel lacustre romain de Conjux Mobiliers et sanctuaires dans les provinces romaines (fin I^{er} s. av. – Ve s. ap. J.-C.) Sébastien Nieloud-Muller

Ainsi, la position stratégique de Pomboz sur cette voie, laisse penser qu'il a pu servir de *mutatione* ou de *mansion* aux pèlerins empruntant la voie et désireux de se mettre à l'abri des « routiers »

Les moines cisterciens s'installent sur les rives du lac au XII^e siècle

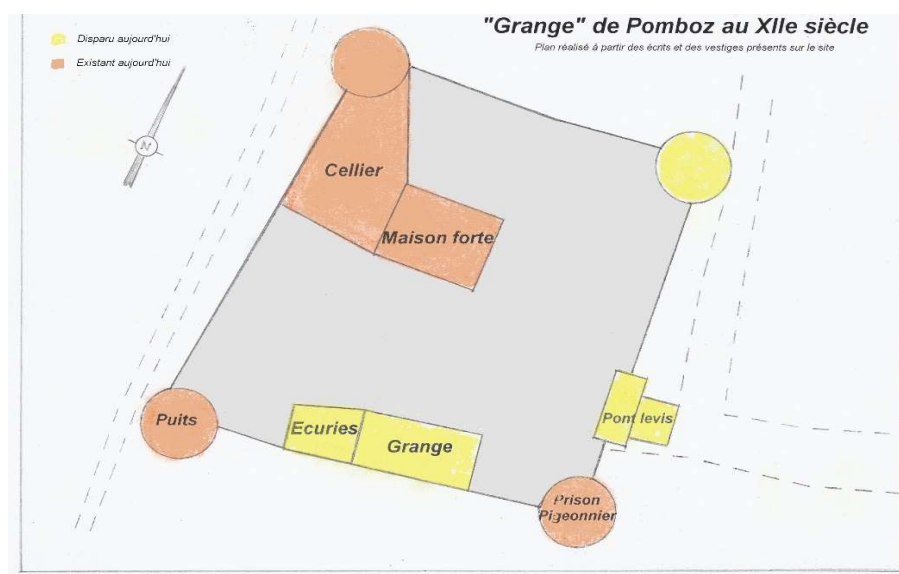
Les dernières recherches archéologiques et historiques relatives aux origines d'Hautecombe attribuent au comte Humbert III (1148-1189) la construction de l'église abbatiale (*édifice roman*) et du cloître primitif, probablement peu de temps après l'installation des cisterciens sur la rive ouest du lac ⁴.

Dès le début, la vie ascétique de ces moines suscite l'admiration de tous et va générer d'importantes donations à finalité religieuse (*afin d'obtenir le pardon de leurs fautes et mériter le ciel*).

C'est ainsi que l'on retrouve la donation en 1160, de la terre de Pomboz aux cisterciens, par une « dame de Sillans » issue d'une famille chevaleresque : Les Theys. Cette famille avait des possessions à Charaïa (*village où se sont installés les moines de Cessens*) et à Chanaz.⁵

A la même époque d'autres donations importantes, sur la montagne de la Charvaz, comme Curtille, Crène.... vont lier pour plusieurs siècles la vie des habitants du vallon à celle du monastère cistercien.

Siège d'une petite suzeraineté, Pomboz devient dès le XII^e siècle une « grange », une exploitation agricole gérée par les frères convers du monastère d'Hautecombe. Cellier, écurie et grange sont aménagés autour d'une maison forte, le tout protégé par une enceinte rectangulaire renforcée dans ses angles par quatre tours rondes munies de meurtrières. La tour sud-est sert de prison et de pigeonnier alors que celle au sud-ouest abrite un puits. Au levant, la porte d'entrée protégée par un pont levis est surmontée d'une tour carrée couronnée de créneaux et de mâchicoulis.



⁴Rubrique des Patrimoines N° 33.

⁵« Le Bugey » page 88 - BNF Gallica

D'une superficie de 4 hectares la grange de Pomboz a juridiction sur la grange voisine de Crenne qui elle, s'étend sur 9 hectares. Ces granges se trouvent alors intégrées dans le fief d'origine de l'abbaye

Ainsi Hautecombe possède autour de l'abbaye un de ses plus grands domaines : 500 hectares en grande partie couverts de forêt.

Dès le XIII^e siècle les frères convers disposent à Pomboz d'une chapelle.⁶

A partir du XV^e siècle Pomboz devient le centre de la juridiction féodale d'Hautecombe. Il semble que c'est au cours du XV^e siècle, (*les archives étant quasi inexistantes auparavant*) que la maison forte est transformée en château de résidence par des abbés soucieux d'affirmer leur pouvoir féodal. C'est la période de la Commende.

Abbés commendataires d'Hautecombe qui ont marqué Pomboz

A partir du XVI^e siècle, c'est le duc de Savoie qui nomme à la tête des monastères, abbayes, prieurés, ou évêchés un de ses protégés, le plus souvent un laïc. Ces abbés commendataires se désintéressent de la vie monastique, profitent des revenus d'un patrimoine qu'ils négligent totalement. Les moines souvent livrés à eux-mêmes ont alors à peine de quoi vivre. Le délabrement de l'abbaye en est aussi une conséquence.

Certains de ces abbés ont laissé leur empreinte à Pomboz de manière significative.

François de Colombier 1498-1504- laissa son écusson à Pomboz sur une cheminée monumentale aujourd'hui disparue. Mais l'écusson est en place au-dessus de la porte d'entrée.



C'est lui qui aménagea le château en lieu de plaisance : il aimait chasser et recevoir.

La crosse fleuronnée surmontant le blason est un symbole pastoral, une marque de juridiction ecclésiastique. En héraldique les abbés portent la crosse tournée en dedans, leur juridiction n'étant que dans le cloître, alors que les évêques la porte à senestre, tournée en dehors comme ici.



Porte d'azur au chevron

d'argent

⁶Hautecombe – Don Romain Clair SAHA -2010
Mémoire Château de Pomboz agrément GPSMB 2021

Claude d'Estavayer :1504-1534

Proche de la Cour de Savoie, il en avait adopté le luxe. ⁷

Il fait édifier vers 1518 à Hautecombe, une très belle chapelle de style gothique flamboyant dédiée à Saint-Claude pour en faire son tombeau dans lequel il n'ira jamais. La chapelle abrite aujourd'hui les tombeaux du roi Charles-Félix et de la reine Marie-Christine, les restaurateurs de l'abbaye au XIX^e siècle. Elle fût utilisée plus récemment, en 1983, pour

recevoir les dépouilles du dernier Roi d'Italie Humberto II (dont le règne dura 35 jours) et de son épouse la reine Marie-Josée en 2001.



Cet abbé-évêque fait
aménager
convenablement
Pomboz avec
notamment au premier
étage une chapelle
décorée d'une verrière
placée au-dessus de
l'autel, où sont

représentés Notre-Dame et Saint-Claude, son saint patron. Chapelle disparue à ce jour.

Alphonse Delbène de 1560 à 1603

Alphonse Delbène était avant tout un humaniste, un lettré savant, dévot et historiographe de la Maison de Savoie. Il écrivit l'Amédéide, une ode à Amédée VI, le comte Vert.

Ses amis sont Ronsard, qui l'initie à l'écriture et séjourne plusieurs fois à Pomboz. Delbène laisse de belles descriptions de Pomboz. Il y accueille Saint-François-de-Sales en novembre 1602, le Président du Sénat de Savoie, Antoine Favre et sans doute le Duc Charles-Emmanuel son ami. Ce sont sans doute ces amitiés qui lui ont permis de siéger au Sénat de Savoie et au Conseil d'État à Turin.

Malheureusement Delbène aurait pris parti pour le roi de France et dénoncé un complot du Duc à son égard. La trahison est découverte, il est destitué du revenu de toutes ses abbayes, dont Hautecombe et doit quitter le duché en catastrophe. Le roi de France le nomme alors à Albi où il terminera sa vie et sera inhumé dans le chœur de la cathédrale Sainte Cécile.⁸

⁷AD73 – PER 750-50 revue SSHA 1927

⁸Alphonse DELBENE par Dom Edmond Bernardet - 1937
Mémoire Château de Pomboz agrément GPSMB 2021

Dom Antoine de Savoie (1651-1688).

Oncle du duc Charles-Emmanuel II de Savoie et fils illégitime de Charles-Emmanuel I^{er} et gouverneur du comté de Nice, Antoine est passionné de chasse et de bonne chair. Il s'est peu soucié des cinq abbayes qu'il possédait en commende : Collégiale de Savoie, Saint Michel de la Cluse, Saint Bénigne près de Chieri, Casanova et Hautecombe. Il séjournera cependant quelque fois à Pomboz.

Du château du XV^e siècle il reste aujourd'hui trois écussons (*dont un, sculpté de la croix de Savoie*), les fenêtres à meneaux de l'épais bâtiment central ; une ancienne tour médiévale (*exposée au sud*) qui a perdu son escalier à vis et fut beaucoup remaniée au cours des siècles.

Le donjon, possède alors 1 étage supplémentaire qui disparaît lors des incendies du XIX^{ème}. On peut encore voir les emplacements des portes et fenêtres au dernier étage, sous les toits.

Au premier étage dans l'actuelle chambre du Donjon, la porte d'entrée initiale (petite fenêtre à gauche de la fenêtre à meneaux) comporte des éléments architecturaux du XIII^{ème}. Celles ci ont certainement été agrandies au cours des siècles (fenêtre en accolade), tout comme la cheminée.

La pièce du rez-de-chaussée, initialement au sol en terre battue, est composée d'une magnifique poutre en châtaigner, en forme d'arc. Elle soutient une poutre perpendiculaire en « *balancier* » (non prise dans la maçonnerie). Elle est composée de 3 cœurs d'arbres parfaitement assemblés. Le plafond a été renforcé après les incendies par 2 poutres. L'effondrement des étages supérieurs a affaibli et cassé quelques poutres, mais heureusement le tout a résisté au poids considérable provoqué par l'effondrement du toit.

Sur le mur Est du donjon, on peut suivre l'ancien *viocre ou escalier en colimaçon* qui ornait la façade jusqu'au dernier étage. on note, à la lecture des murs, gonds, corbeaux de soutien, jambages de porte. Ceci tend à nous faire affirmer que le donjon existait déjà au moment de la prise de possession des moines.

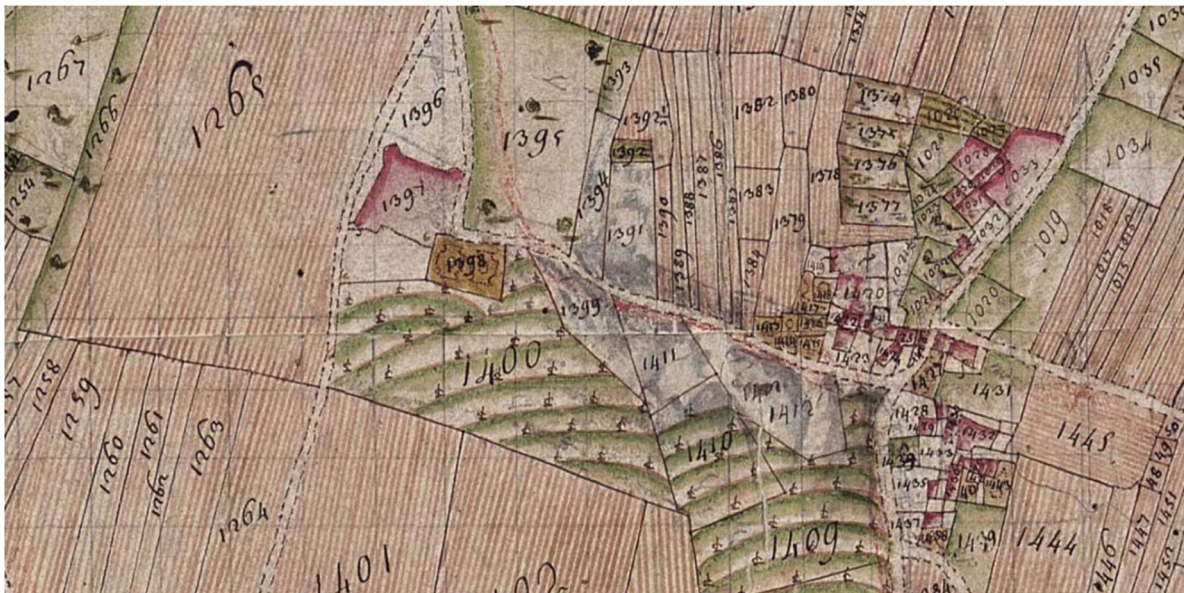


Photo de la façade sud du château en 1923



La mappe sarde de 1732 confirme l'emprise du domaine sous forme d'un quadrilatère.

FRAD073 - C 4306 - Mappe n° 290, vue 4
Vue 1



Toute diffusion sur Internet ou à des fins commerciales des documents numérisés doit faire l'objet d'une autorisation des Archives départementales de la Savoie

La Révolution à Pomboz

Après l'arrivée des troupes révolutionnaires françaises en Savoie en septembre 1792, Albitte acharné contre la religion chassa les moines de l'Abbaye, procéda à des autodafés, détruisit les archives, abattit les clochers, les tours, et tout signe de noblesse. Pomboz perdit les chapeaux de ces 4 tours, son pont levis, son entrée, les écussons furent martelés.



Le château réquisitionné fut revendu au Comte de Boigne en 1818⁹ qui le céda quelques temps plus tard à une famille aisée locale : les Luguët.

Un inventaire du 16 germinal an IV (06 avril 1796) indique que Pomboz avec 13 journaux environs est tenu en acensement (*convention par laquelle on prenait une terre à cens = une redevance*) par les héritiers Roux.

Cette famille est sans doute devenue propriétaire de Pomboz, car, parmi les minutes du notaire Thomas Morand on trouve une quittance datée du 26/09/1818 en faveur du comte Général Benoit de Boigne, signée Claude Roux, Claude Luguët, Claudine Gojon femme Roux et Joseph Landoz. L'objet de cette quittance n'est pas précisé. Pomboz serait donc devenu une des nombreuses propriétés du Général de Boigne

Parmi ses acquisitions, on note 77 journaux de bois et terres labourables sur la commune de St-Pierre-de-Curtille, appartenant à Claude Luguët et François Roux. Les recensements du XIX^e siècle nous apprennent que ces deux familles d'agriculteurs demeurent au Mollard où elles sont propriétaires de nombreuses terres.

Annexes 19- 26- propriétés de l'abbaye d'Hautecombe

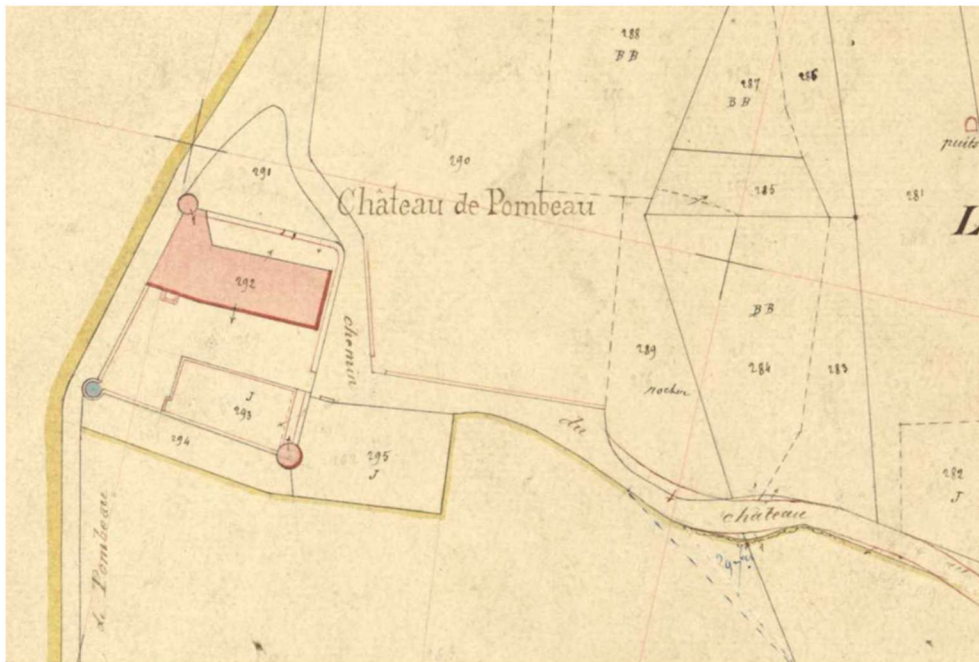
Une plaque de fonte, commémore le mariage de raison de Claude Luguët et Laurence Roux en 1826. Elle orne actuellement la cheminée de la pièce festive.

Le cadastre français de 1882, donne précisément l'emprise du bâtiment restant, le mur d'enceinte et l'emplacement des trois tours restantes. La tour Est a disparu.



CHATEAU DE POMBEAU.

⁹AD73 6E 2428



Toute diffusion sur Internet ou à des fins commerciales des documents numérisés doit faire l'objet d'une autorisation des Archives départementales de la Savoie

La famille Luguët, alors propriétaire, entreprendra des travaux de rénovation et la création de deux étables au nord du bâtiment. *Photo de la façade nord 1923*





Dernier représentant de la famille Luguët, musicien mais aussi poète, Ernest Luguët est à l'origine de la fondation de la Compagnie du Sarto, en 1955.

Les Luguët gardèrent le bâtiment jusqu'en 1985, où Ernest, sans enfant, le transmit à sa sœur puis un neveu qui dilapida le peu qui restait. Il laissa les conduites geler en hiver provoquant des dommages irréparables. Il vendit le bâtiment, puis les terres en différents morceaux.

Acquisition par la famille DILLENSCHNEIDER en 2008.

Avec nos enfants nous avons racheté le château ainsi que les terres, pour le rénover.

Les travaux ne sont pas terminés. Les toitures des trois tours restantes ont été dessinées et assemblées par un compagnon du devoir « VDBC » (Va De Bon Cœur) et des élèves du L.E.P. de Mont de Marsan. Les toits ont été grutés en 2013, 2014 et 2015.

Nous n'avons bénéficié d'aucune aide. Seule, notre passion pour l'histoire et la pierre nous ont poussé à réaliser cet ouvrage.

Il nous reste à le faire connaître, à lui rendre sa place et à découvrir ces fameux souterrains qui lui conféreraient un attrait supplémentaire.

Nous révéleront-ils son origine exacte, sa destination initiale ? En 1945 les détecteurs de métaux n'existaient pas, nous pourrions certainement trouver des objets nous permettant de dater ou de connaître certains épisodes de la vie de ce bâtiment.

Voici comment Gabriel Pérouse archiviste de la Savoie, décrit ce castel bâti au XV^e siècle

« Bien assis, face au midi, devant une large combe agreste et forestière, avec ses nobles fenêtres à meneaux, avec ses épaisses murailles, dans son enceinte rectangulaire flanquée de quatre tours rondes aux belles pierres taillées dont l'une sert de puits, ce fier et sévère manoir est digne de son cadre grandiose. »



Pomboz aujourd'hui